

volontiers. En vérité, je vous le dis avec complaisance, en vérité, mes religieuses souffrent dans la paix, dans la joie même, les privations les plus grandes, soit dans le vivre, soit dans le vêtement. Que de fois je me sens émue jusqu'aux larmes, en voyant tant de générosité à souffrir pour JÉSUS-CHRIST ! Toutefois, je l'avoue, car rien n'est plus vrai, souvent mon cœur saigne ; souvent je voudrais me mettre en pièces pour alléger leurs peines. Attribuez à ces sentiments l'importunité des instances, des prières, que je vous ai adressées, mon Révérend Père. D'ailleurs, les liens de la charité nous tiennent si fortement unies ensemble que ni la faim, ni la soif, ni la nudité, ni aucune autre disgrâce ne pourra nous séparer de Notre-Seigneur. Celui qui nourrit les petits oiseaux, pourvoira certainement à la subsistance de ses épouses : une telle espérance n'abandonnera jamais nos cœurs."

Le 7 décembre, la supérieure d'une communauté de la Toscane, expulsée de son couvent et réfugiée à la campagne, écrivait : " Pour l'amour de Dieu, mon Père, ne nous abandonnez pas ! Que le jeûne qui n'est pas commandé est dur ! je parle surtout du jeûne spirituel. Si nous pouvions avoir chaque jour la sainte Messe, nous nous consolierions, nous pourrions communier, et la paix du ciel nous fortifierait dans nos santés ; car nous sommes presque toutes malades. Mais nous manquons d'honoraires ! C'est pourquoi nous devons jeûner tous les jours, pour nous procurer une sainte Messe, au moins les jours de fête. C'est la plus cuisante de nos privations."

Le même jour, cette autre lettre nous est venue de l'Ombrie : " Nous sommes réduites à la dernière extrémité. Jusqu'ici nos privations étaient sans nombre : aujourd'hui nous voilà au bout de nos ressources. Nous ne pouvons plus subsister. Que faire ! "

Le 17, l'on nous écrivait d'une autre communauté : " Mon Père, ne nous refusez pas quelques secours : notre misère n'a fait que grandir. Pour l'amour d'un Dieu fait homme, portez votre charité à l'excès ; venez à l'aide d'une Supérieure qui ne sait plus comment conserver en vie ses pauvres sœurs."

Le 17 encore, des Romagnes arrivait cette supplication d'une Supérieure : " Père, Père, ne m'abandonnez pas ; depuis plusieurs semaines quatre de mes religieuses infirmes exigent des soins particuliers et continuels, par suite de l'extrême fai-